

VERTIGE DE LA SPIRALE

Dans *La Petite Sirène*, tout est tordu. Un vertige morbide qui se réalise pleinement dans le dénouement.

Texte

DICK TOMASOVIC





UN FILM TORDU : non seulement l'intrigue amoureuse de cette créature maritime éprise d'un charmant prince humain (amour contre-nature, attirance tordue), mais aussi l'image elle-même (il lui arrive d'onduler, de sursignifier l'omniprésence de l'élément aquatique, de se tordre sur elle-même), les décors (les spirales des coquillages et des coraux, les couloirs sinueux du palais du roi Triton ou l'ancre de la pieuvre Ursula) et, surtout, les corps des figurines, à commencer par celui d'Ariel.

L'une des extrémités du corps d'Ariel est une queue de poisson qui permet à la sirène de se déplacer d'une façon circulaire, en tournoyant. À l'autre extrémité du corps, il y a une chevelure rousse, ondoyante et « ophélisante ». La circonvolution est inscrite à même le corps de la sirène, comme si la mer et ses courants la travaillaient pour y laisser leurs empreintes. La fin du film, *climax* apocalyptique, donne à voir, en un affrontement sans pitié entre Ariel et la terrifiante Ursula devenue

gigantesque, la formation d'une effroyable tempête. Ursula, armée du trident du roi Triton, a le pouvoir de contrôler les courants de l'océan. Pour prendre au piège la petite sirène et ses alliés, la maléfique sorcière fait naître un courant circulaire, entraînant ses ennemis dans un titanesque tourbillon. Le siphon aspire ses victimes en son cœur. L'œil averti comprendra que ce vortex final était annoncé de longue date par la récurrence du motif de la torsion. Il y a en permanence un tourbillon vorace, entraînant le film à sa fin, demandant à grossir dangereusement. Ce n'est donc pas simplement la torsion comme gimmick visuel, astuce de décorateur et d'animateur pour donner une identité au sujet animé, c'est la structuration entière du film par le vortex, déjà présent dans les volutes nuageuses des premières images, comme une épitaphe annonciatrice. Le film multiplie, de surcroît, les motifs insistants de la bouche, de l'œil, du couloir, et surtout de la lumière

au bout du tunnel. On reconnaît bien sûr dans ces plans toute l'imagerie habituellement décrite dans les nombreux témoignages de NDE (« *Near-Death Experience* »), les expériences vécues au seuil de la mort. C'est une longue tradition que cette invitation morbide du regard dans les productions Walt Disney, les yeux-vortex, souvent blancs et cruels, du Méchant révélant, de la sorcière de *BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS*¹⁹³⁷ (David Hand) au juge DeMort de *QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT* ?¹⁹⁸⁸ (Robert Zemeckis), en passant par la baleine de *PINOCCHIO*¹⁹⁴⁰ (Hamilton Luske & Ben Sharpsteen), leur terrifiante altérité : une connexion directe avec le monde des morts. Ursula n'échappe pas à la règle, ses yeux gigantesques connaissent le vertige des spirales autant que la lumière aveuglante et inquiétante du bout du tunnel. ★